

Rod Dreher: «Le wokisme est un totalitarisme soft»

FIGAROVOX/GRAND ENTRETIEN - Face à la menace d'un nouveau totalitarisme prenant racine dans le «wokisme», le journaliste et écrivain américain Rod Dreher, appelle les chrétiens à résister face aux périls qui guettent les temps modernes.

Par **Aziliz Le Corre**

Publié hier à 17:29,

Mis à jour il y a 35 minutes



«Aujourd'hui, le totalitarisme exige l'allégeance à un ensemble de croyances progressistes incompatibles avec toute logique». *Adobe Stock*

Rod Dreher est un journaliste et écrivain américain, éditorialiste à The American Conservative. Il a publié Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus: le pari bénédictin (traduit en français aux éd. Artège, 2017) et dernièrement Résister au mensonge, vivre en chrétien dissident (trad. Artège, avril 2021).

À découvrir

→ **Michel Houellebecq: «Une civilisation qui légalise l'euthanasie perd tout droit au respect»**

FIGAROVOX. - Dans votre livre, *Résister au mensonge*, vous dénoncez la montée d'une nouvelle idéologie oppressive. Qu'est-ce que le « *soft totalitarisme* » qui sévit en Occident ?

Rod DREHER. - Pour saisir toute la menace du totalitarisme, il est important de comprendre ce qui le différencie du simple autoritarisme. L'autoritarisme, c'est lorsque l'État a le monopole du contrôle politique, c'est le cas en dictature. Une société totalitaire, cherche quant à elle à transformer toutes les traditions et les institutions antérieures afin d'en contrôler tous les aspects. Un État totalitaire est donc un État qui cherche à définir et contrôler le réel, c'est-à-dire, décider pour vous ce qu'est la vérité.

À l'époque soviétique, le totalitarisme astreignait à l'amour du Parti et au respect de ses exigences. Aujourd'hui, le totalitarisme exige l'allégeance à un ensemble de croyances progressistes incompatibles avec toute logique. Les communistes ne s'opposaient, par exemple, à des vérités telles que $2 + 2 = 4$; le totalitarisme qui sévit aujourd'hui considère qu'il n'y a de réel que dans l'esprit, ainsi, ils peuvent très bien convenir que $2 + 2 = 5$.

J'appelle ce totalitarisme de gauche, « *soft totalitarisme* », car c'est un totalitarisme doux, qui promet d'étancher une soif intérieure, de se battre et défendre une société plus juste qui libérerait et défendrait les victimes historiques de l'oppression. Il se pare des atours de la gentillesse tout en diabolisant les dissidents afin de ménager les sentiments des « victimes » et de faire advenir la « justice sociale ». Le culte contemporain de la justice sociale identifie les membres de certains groupes sociaux comme des agresseurs, puis il en fait ses boucs émissaires et proclame que leur suppression est une question de justice. Ainsi, les « guerriers de la justice sociale », plus connus sous le sigle SJW, au départ animés par un sincère sentiment de compassion et une pensée authentiquement libérale, finissent par abandonner tout libéralisme et par embrasser une politique agressive et punitive qui ressemble au bolchévisme.

À voir aussi - Grandes entreprises: le nouveau vecteur de l'idéologie woke?

N'est-ce pas excessif de parler de totalitarisme aujourd'hui ? Personne n'est envoyé au goulag...

S'il est aussi aisé d'ignorer la montée du totalitarisme, c'est souvent parce que l'on a du mal à comprendre comment il fonctionne. Beaucoup de conservateurs d'aujourd'hui ont du mal à saisir la gravité de cette menace, la rejetant sous le

vocabulaire de « politiquement correct ». Certes, ce terme est péjoratif mais un peu dépassé pour désigner ce que l'on appelle le « wokisme ».



Le wokisme exploite la préférence décadente de l'homme moderne pour les plaisirs personnels plutôt que pour de grands principes, dont les libertés politiques.

Rod Dreher

La menace de cette nouvelle idéologie pèse sur chacun d'entre nous. Aujourd'hui, ceux qui n'adhèrent pas à la ligne du parti *woke* peuvent voir leur entreprise, leur carrière, leur réputation, détruites. Ils sont exclus de la sphère publique, stigmatisés voire diabolisés comme racistes, sexistes, homophobes, etc. Cela peut prendre plusieurs manifestations, dont la *cancel culture*. Si vous êtes en désaccord avec la vision de l'antiracisme aux États-Unis vous êtes socialement accusés. Si vous n'acceptez pas l'idéologie transgenre vous êtes bannis des institutions. Alors, certes, il n'y a pas de goulag, pas de police secrète, mais il s'agit bien d'un totalitarisme, car pour préserver votre vie sociale, vous devez taire vos désaccords avec l'idéologie imposée.

Ce qui arrive aux États-Unis peut arriver en France. On voit cette idéologie avancer car les plus radicaux marchent à travers les institutions. Ce pouvoir spirituel se matérialise dans les institutions étatiques et privées, dans les entreprises, dans le milieu universitaire et les médias.

Comment émerge ce totalitarisme ?

Ce totalitarisme est plus insidieux car il n'est pas officiellement désigné comme le mal. Dans le totalitarisme soviétique, la bonne parole provenait de l'État, aujourd'hui ce totalitarisme germe dans nos démocraties libérales, c'est pourquoi nous avançons dans le brouillard. Le *wokisme* exploite la préférence décadente de l'homme moderne pour les plaisirs personnels plutôt que pour de grands principes, dont les libertés politiques. Le peuple n'offrira aucune résistance au *soft* totalitarisme à venir (quand il ne le soutiendra pas carrément), non pas parce qu'il craindrait qu'on lui fasse subir des châtements cruels, mais parce qu'il sera plus ou moins satisfait de son confort hédoniste.

René Girard disait déjà il y a 20 ans que le souci pour la victime tenait du fanatisme : « *La surenchère perpétuelle transforme le souci des victimes en une injonction totalitaire, une inquisition permanente.* » Nous y sommes ! Dans la vision woke tous nos sentiments et désirs doivent être acceptés.

Quel est le rôle du capitalisme dans son avènement ?

Le capitalisme a un rôle essentiel dans son émergence, puisque dans la vision capitaliste, ce que nous désirons constitue notre identité ; il n'y a pas d'existence en dehors de nos désirs. Le bien suprême du capitalisme libéral est le fait de choisir (simple fait de choisir, pas entre différentes choses). Nous avons toute une génération qui considère que tout ce qui vient limiter ses choix est problématique en soi. Le capitalisme est le plus puissant des agents de transformation, car il unit l'idéologie progressiste à la force de frappe du consumérisme et de l'argent.

Certains dénoncent une « *dictature sanitaire* », à cause des mesures de privation de libertés liées au coronavirus. Doit-on toujours craindre l'État ?

Les gens se sont habitués à être surveillés par les Gafas, ils ne craignent plus Big Brother. Dans la dystopie d'Orwell, *1984*, l'État a installé des « *télécrans* » chez les citoyens pour ne rien perdre de leur vie quotidienne. Aujourd'hui, nous installons des enceintes connectées dans notre propre salon...

Shoshana Zuboff, ancien professeur à la Harvard Business School, utilise l'expression « *capitalisme de surveillance* ». Dans son livre paru en 2020, *L'Âge du capitalisme de surveillance*, elle décrit une nouvelle forme de capitalisme créée par Google et perfectionnée par Amazon et Facebook. Ce capitalisme aspire les données personnelles des individus et les analyse au moyen d'algorithmes sophistiqués pour prédire les comportements. Le but, évidemment, est de présenter des produits et des services adaptés aux préférences individuelles. À première vue, un simple ciblage publicitaire. En réalité, les maîtres de la data ne se contentent plus de trouver ce que l'on aime : ils cherchent activement à vous faire aimer ce qu'ils veulent que l'on aime sans que leurs petites manipulations soient détectées. Les personnes dont les capitalistes de surveillance colonisent ainsi la vie ne leur en ont jamais donné la moindre permission formelle et informée, et elles n'ont à ce jour aucun moyen d'échapper à leur toile. La plus grande menace vient aujourd'hui de cette résilience face à la toute-puissance des géants du numérique.



C'est en rompant avec nos racines chrétiennes qu'ont émergé les totalitarismes que nous dénonçons.

Rod Dreher

Le christianisme a-t-il favorisé les idées progressistes, par sa vision eschatologique et sa doctrine sociale ?

La religion chrétienne croit au progrès. Elle s'oppose à une vision cyclique de l'histoire et considère que l'histoire se déplace dans une certaine direction, depuis la création jusqu'à la rédemption finale. Pour les chrétiens, cette rédemption viendra après l'Apocalypse et le Jugement dernier où triomphera la justice de Dieu. Le progressisme d'aujourd'hui, qui remonte au XVIIIe siècle, a sécularisé l'espérance chrétienne en remplaçant la foi en Dieu par la foi en l'homme, dans la science et dans la technologie. Or, les chrétiens ne croient pas que le progrès puisse advenir s'il est séparé de Dieu.

Et si l'expression « justice sociale » a longtemps été associée au christianisme, en particulier au catholicisme, la doctrine sociale catholique se fonde largement sur les enseignements du Christ, notamment sur l'importance de la miséricorde et de la compassion envers les pauvres et les exclus. Il y a une contradiction chez les *wokes* dans la mesure où ils ne sont pas capables de compassion avec ceux qui sont en désaccord avec eux.

C'est au contraire en rompant avec nos racines chrétiennes qu'ont émergé les totalitarismes que nous dénonçons. Dans *La Pensée captive*, Czesław Miłosz expliquait que l'idéologie communiste comblait un vide qui s'était ouvert dans la vie des intellectuels du début du XXe siècle, dont la plupart avaient cessé de croire à la religion. Le totalitarisme de gauche d'aujourd'hui prétend une fois de plus étancher une soif intérieure.

« Les chrétiens occidentaux ne diffèrent pas tellement des incroyants », écrivez-vous. L'Église catholique, notamment, a-t-elle participé à cultiver le mensonge en défendant ce que vous appelez l'« esprit thérapeutique » ?

La résistance à grande échelle des chrétiens à l'anti-culture s'est révélée infructueuse, et elle le demeurera probablement pour longtemps. Pourquoi ? Parce que l'esprit thérapeutique a largement conquis nos églises, même dans les courants

soi-disant conservateurs. La thérapie consiste en la croyance générale que Dieu existe, et que la seule chose qu'il exige de nous est que nous soyons gentils et heureux.

Très peu de chrétiens contemporains sont prêts à souffrir pour leur foi, parce que la société thérapeutique qui les a formés n'admet aucun bénéfice à la souffrance, au point que l'idée de la supporter au nom de la vérité semble désormais ridicule. Ce sentimentalisme mènera au goulag.

Vous ne parlez pas de l'islam dans votre livre... est-ce la seule religion qui peut faire face aujourd'hui à cet esprit thérapeutique ?

Aux États-Unis, les musulmans sont victimes de ce même esprit thérapeutique. Eux-mêmes n'arrivent pas à endiguer l'expansion de l'islam radical, qui gangrène leur propre religion. Mais on ne peut pas combattre une idéologie mortifère avec du vide. C'est pourquoi, ni le christianisme, ni l'esprit thérapeutique ne savent répondre au problème de l'islam radical.



L'importance de la vraie foi chrétienne réside dans cette capacité de résilience, car l'amour, comme l'a écrit saint Paul, endure tout.

Rod Dreher

Les chrétiens fondamentalistes tombent dans le même tort, en cela qu'ils ne formulent rien de positifs, ils se constituent simplement contre le monde. C'est un tort, les chrétiens doivent témoigner de leur foi. En 1968, Benoît XVI avait prédit que l'Église serait réduite à un petit groupe de vrais croyants et qu'elle devrait quasiment répartir à zéro. Nous y sommes et tant mieux, en tant que petit groupe, elle sera amenée à faire beaucoup plus souvent appel à l'initiative de ses membres.

Comment les chrétiens peuvent-ils s'ériger en rempart contre ce nouveau totalitarisme ?

Les chrétiens, contrairement à ceux qui ne croient pas, ont l'espoir. Pour les chrétiens l'amour de Dieu nous donne confiance, cela n'a rien à voir avec l'optimisme béat. J'éprouve beaucoup de pitié pour ceux qui ne peuvent pas trouver cette résilience, leur souffrance est sans rédemption. L'importance de la vraie foi chrétienne réside dans cette capacité de résilience, car l'amour, comme l'a écrit saint Paul, endure tout.

Les chrétiens, même s'ils sont minoritaires et esseulés doivent être une lumière pour l'humanité. Et dans cette grande obscurité qui englobera le monde, nombreux seront ceux qui seront attirés par la lumière.

Résister au mensonge, Rod Dreher, 2021, 240 p., 18€ Artège